



DIABLO
SEASON of
WITCHCRAFT

Les sept
épouses du
serpent

UNE NOUVELLE DE
DAVID A. RODRIGUEZ

Histoire

DAVID A. RØDRIGUEZ

Illustrations

GARY LAIB

Édition

CHLØE FRABØNI

Conception et direction artistique

CØREY PETERSCHMIDT

Consultation sur les détails

IAN LANDA-BEAVERS

Consultation créative

MATT BURNS, BEN CHANEY, NICK CHILANØ,
DAVID LØMELI

Production

BRIANNE MESSINA, CARLØS RENTA,
TAKAYUKI SHIMBØ, VALÉRIE STØNE

Remerciements spéciaux

RØD FERGUSSØN, RAFAEL TELLØ

Traduction

CÉLINE ETCHEBERRY, GRAZIELLA MARIE



Blizzard.com/fr-fr/

© 2025 Blizzard Entertainment, Inc. Blizzard et le logo Blizzard Entertainment sont des marques ou des marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis et/ou dans d'autres pays.

Publié par Blizzard Entertainment.

Cette histoire est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou de l'artiste ou bien utilisés de manière fictive et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

Blizzard Entertainment n'a aucun contrôle sur les sites web des auteurs ou des tiers et leur contenu et n'assume aucune responsabilité les concernant.

Les sept épouses du serpent

« **P**as de liberté sans puissance. »

Le murmure résonnait en boucle dans l'esprit de Belith, estompant ses autres pensées et ses souvenirs. L'épuisement l'avait gagnée depuis longtemps, mais elle ne pouvait pas se permettre de se reposer. Pas encore. Elle devait aller jusqu'au bout. Le sang maculait les mains de Belith, même si les éraflures qui constellaient ses jambes et ses bras nus étaient tout au plus superficielles. Lorsqu'elle s'était enfin emparée du couteau, il paraissait imprégné de pourpre. Comme il remuait à nouveau au creux de ses mains, avide et inassouvi, elle plaqua son dos contre la chair du grand arbre.

De la chair ? C'est bien de cela qu'il s'agit ? Sous le mince tissu de sa robe, le bois présentait une texture rugueuse, proche de celle du cuir, mais celle-ci conservait la sensation de l'écorce. La façon dont il *pulsait*, en revanche... Ce battement lent et régulier semblait provenir des profondeurs du bois et son rythme se répercutait contre le dos de Belith. Ou bien s'agissait-il des battements du cœur des femmes qui gisaient devant elle, dont l'incroyable cadence se synchronisait et gagnait en intensité, chaque fois qu'une pulsation chassait le sang de leur corps ?

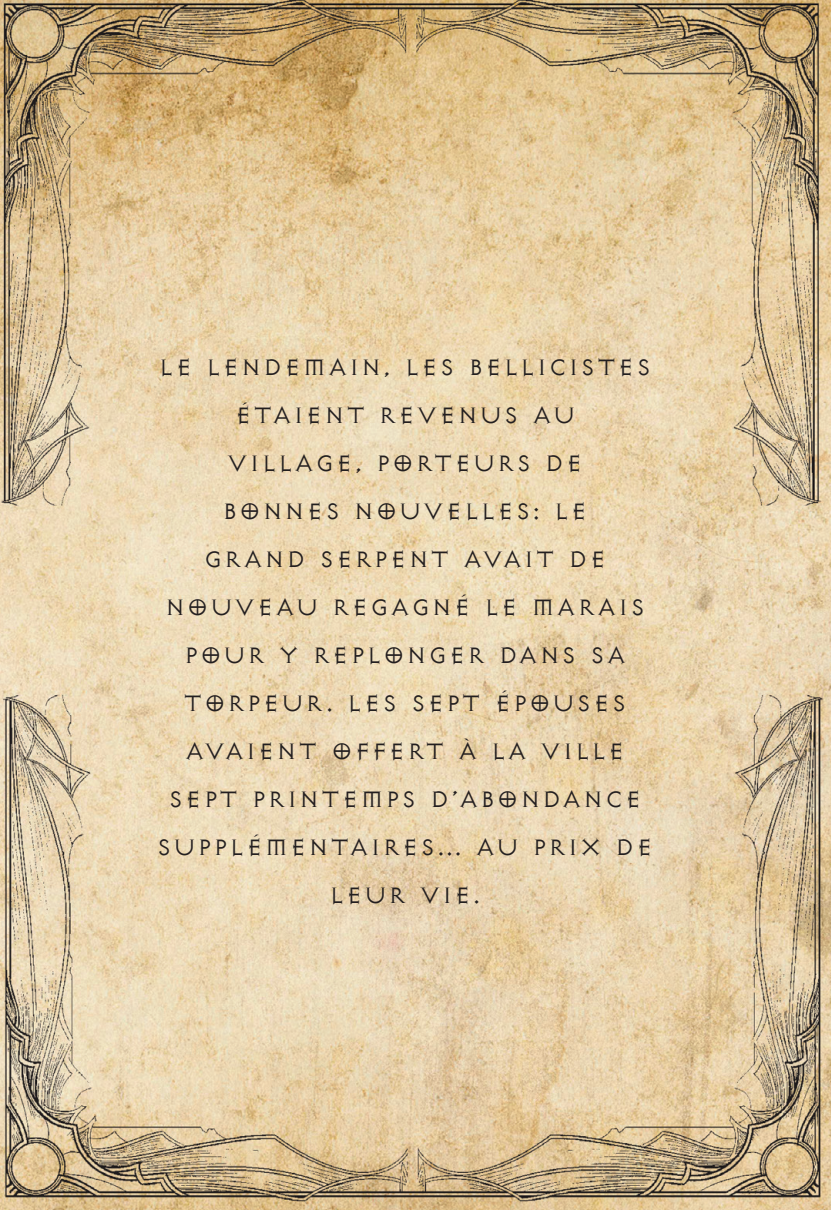
Ses yeux se posèrent à nouveau sur ses compagnes. Depuis le ciel printanier, une lune presque pleine nimbaît les femmes allongées au sol de sa lumière morne.

Sous les ramures dépouillées du vieil arbre, leurs corps vêtus de blanc luisaient d'une douce lumière incandescente. En un spectacle éthéré, leurs derniers soupirs répandaient des effluves de vapeur dans la nuit glaciale. Elles auraient constitué un magnifique sacrifice pour la Sélection du lendemain soir, sans l'intervention de Belith... et sans ses projets.

À neuf ans, Belith avait été témoin de sa première Sélection. Sept jeunes filles en tenue de mariée avaient pénétré, pieds nus, dans la cour du vaste manoir des trois bellicistes. Le spectacle de ces sept épouses qui pataugeaient à travers les eaux cristallines à la lisière de la ville avait subjugué la foule réunie, dont Belith faisait partie. La source était limpide et fraîche, et elle approvisionnait les marais environnants par des affluents sinueux. Ces cours d'eau auraient dû être trop petits pour permettre au grand serpent de les traverser, mais il arrivait immanquablement pour recueillir son offrande. Du moins... c'est ce que lui avait raconté sa mère. La Sélection à proprement parler était trop dangereuse. Personne en ville n'avait le droit d'y assister. Les chefs de la ville, trois puissants bellicistes impérissables et intemporels qui avaient conduit les leurs jusqu'aux marais il y a bien longtemps, étaient les seuls à présider la cérémonie. Mais les restes en loques des robes blanches des jeunes épouses, maculés de sang, constituaient une preuve suffisante. Le lendemain, les bellicistes étaient revenus au village, porteurs de bonnes nouvelles : le grand serpent avait de nouveau regagné le marais pour y replonger dans sa torpeur. Les sept épouses avaient offert à la ville sept printemps d'abondance supplémentaires... au prix de leur vie.

Depuis longtemps, la ville s'était résignée à sacrifier ses filles tous les sept ans. Car tous les autres jours, le peuple pouvait jouir d'un grand luxe et vivre en toute sécurité. Le grand serpent ne les menaçait jamais et les marécages environnants protégeaient leurs terres. Pour Belith, il était presque compréhensible que la ville permette ces horreurs, à défaut d'être excusable. Aucune des femmes de la ville, y compris Belith, ne grandissait en se jugeant tout à fait à l'abri de la prochaine Sélection.

Une fois divulgués les noms des participantes de l'année, la garde personnelle



LE LENDEMAIN, LES BELLICISTES
ÉTAIENT REVENUS AU
VILLAGE, PØRTEURS DE
BØNNES NØUVELLES: LE
GRAND SERPENT AVAIT DE
NØUVEAU REGAGNÉ LE MARAIS
PØUR Y REPLØNGER DANS SA
TØRPEUR. LES SEPT ÉPØUSES
AVAIENT ØFFERT À LA VILLE
SEPT PRINTEMPS D'ABØNDANCE
SUPPLÉMENTAIRES... AU PRIX DE
LEUR VIE.

des bellicistes, menée par le Vieux sergent en personne, était venue chercher les sept jeunes femmes chez elles. Les femmes avaient été réunies et enfermées dans un petit chalet surplombant les eaux, où elles s'offriraient au grand serpent la nuit suivante. Un seul garde y avait été détaché. Après des générations de Sélection et d'endoctrinement, l'idée même de rencontrer une quelconque résistance était risible. Les bellicistes supposaient que toutes et tous se montreraient obéissants.

Belith avait compté sur cette supposition lorsqu'elle avait planté le couteau d'office de sa mère dans la nuque du garde. Les gargouillis étouffés qui s'étaient échappés de ses lèvres lorsqu'elle l'avait traîné à l'intérieur, aidée des autres épouses, n'avaient pas porté bien loin. Après avoir convaincu les autres de son projet, Belith leur avait assuré que la relève de la garde n'aurait lieu qu'au matin.

Une supposition qui s'était avérée erronée.

Les épouses étaient parties depuis moins de deux heures lorsque les cris d'une battue leur étaient parvenus. Exténuées, elles progressaient péniblement à travers les ronces qui leur lacéraient la peau et les eaux boueuses qui aspiraient leurs pieds, comme si le marais lui-même cherchait à les ralentir. Lorsque le groupe s'était enfin réfugié sous un gigantesque arbre dépourvu de feuilles, ses membres s'étaient déjà résignés à la capture. Les sept épouses s'étaient écroulées au sol, noyant leurs sanglots frustrés dans la boue. Leur stratagème avait échoué. *Belith* avait échoué.

C'est alors que les murmures s'étaient manifestés.

« Pas de liberté sans puissance... »

Surprises, les sept femmes avaient été tirées de leur épuisement. Elles avaient scruté les alentours, cherchant à découvrir d'où venaient les chuchotements. Il n'y avait personne. Cette légion de voix semblait venir de partout et de nulle part à la fois.

« Montrez-vous ! », avait lancé l'une des épouses.

Collée aux autres, Belith avait brandi leur seule arme : le couteau.

« Choisissez... ou quelqu'un le fera pour vous. »

Belith s'était retournée avant de lever les yeux. Elle en était maintenant persuadée. Les murmures provenaient de l'arbre ; des dizaines de têtes étaient

suspendues à ses branches... Elle en reconnut une. C'était Skaylaya. Du moins... ça l'avait été. La jeune femme avait en quelque sorte servi de nourrice à Belith lorsqu'elle était petite, et veillé sur elle chaque fois que sa mère partait en ville. Mais Skaylaya a été sélectionnée il y a sept ans.

La tête décapitée de Skaylaya pendait de l'une des lianes flétries de l'arbre. Sa tresse, autrefois épaisse et d'un rouge doré, n'était désormais plus qu'un enchevêtrement fragile de fils cuivrés. Ses yeux étaient éteints, enfoncés dans des orbites ténébreuses marquées par l'âge et un terrible savoir. Sa bouche pendante semblait se découper sur la peau parcheminée de son visage pâle, et répétait les mêmes mots.

« Pas de liberté sans puissance. »

Puis une douce vague de lucidité s'abattit sur Belith, tandis que les bruits de la battue se rapprochaient. De nombreuses têtes sur cet arbre appartenaient à de jeunes femmes.

Aux femmes de leur village.

Les épouses du grand serpent.

Belith en eut le souffle coupé. Elle plongea le regard dans les yeux aveugles de la défunte, qui avait été autrefois Skaylaya.

« Ne craignez rien, » chuchota la tête de la jeune femme.

« Nous vous partagerons nos connaissances, » dit une autre.

« Et grâce à elles, vous connaîtrez la puissance et la liberté. »

« Donnez-nous votre sang et engagez-vous à servir l'arbre. »

« Ou retournez au village... »

« Et rejoignez vos sœurs parmi ces branches demain. »

Elle vit la vérité en face... et toutes les épouses avec elle. Les bellicistes ne contrôlaient pas le serpent. Ils jetaient les femmes de leur village en pâture à cet arbre, leur sang en échange de... quoi ? De puissance ? D'immortalité ? Le serpent les avait-il réellement menacés un jour ?

La gorge de Belith se serra. Elle réprima ses larmes en observant les autres femmes. Elle savait ce qu'elles devaient faire. Les bellicistes avaient menti au village

pendant des générations, mais... pouvaient-elles faire confiance à cet arbre ? Et à quel prix... ?

C'était trop cher payé. Désormais, les femmes la dévisageaient ; elles cherchaient des réponses, des conseils. Elle les avait convaincues de s'échapper, de défier les bellicistes. Si elle n'agissait pas rapidement, elles s'enfuiraient dans le marais et retomberaient dans ce terrible cycle mortel. Les bellicistes se livraient peut-être à ce genre de pratiques, mais la vie de Belith ne l'avait pas préparée à devoir faire de tels choix.

Ses pensées se bousculaient. Elle pouvait sentir les regards braqués sur elle, ceux des têtes, des mariées... et tous lui réclamaient une réponse. Tous lui en réclamaient *davantage*. Mais tous les chemins aboutissaient au sang et au sacrifice. Au sang et...

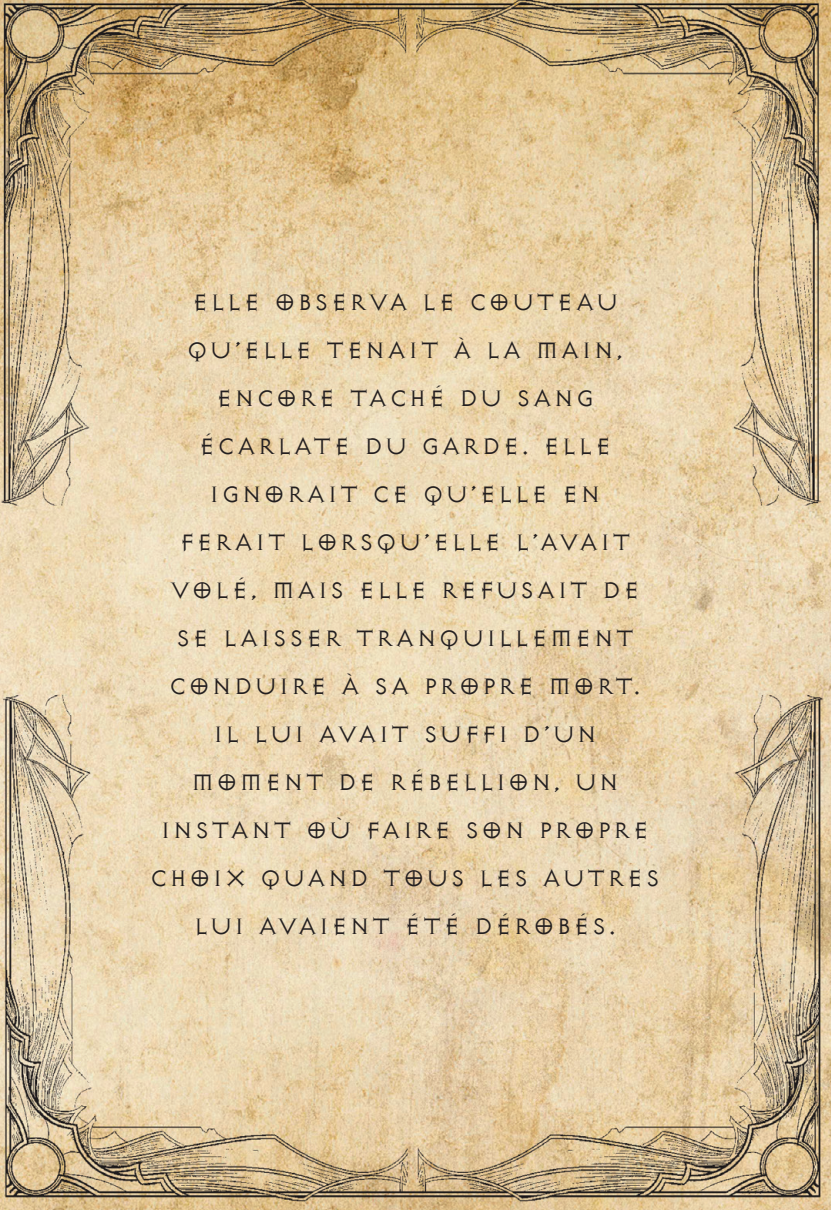
Elle observa le couteau qu'elle tenait à la main, encore taché du sang écarlate du garde. Elle ignorait ce qu'elle en ferait lorsqu'elle l'avait volé, mais elle refusait de se laisser tranquillement conduire à sa propre mort. Il lui avait suffi d'un moment de rébellion, un instant où faire son propre choix quand tous les autres lui avaient été dérobés. Un moment où être *libre*.

« Écoutez-moi », souffla-t-elle d'une voix rauque, arrachant les mots à sa gorge nouée. « S'ils nous attrapent, nous mourrons demain. Ils nous feront d'abord payer pour ce que nous avons fait, mais sachez qu'ils nous feront défilé à travers tout le village telles des bêtes de foire, nous pousseront à l'eau et se réjouiront de nous voir massacrées. » Elle désigna d'un geste les têtes accrochées à l'arbre. « Voyez où mène ce chemin, ce qui arrive vraiment aux épouses du serpent. »

Belith leva les yeux, les contemplant l'une après l'autre. « Oui, cet arbre nous promet puissance... et liberté, mais je ne peux pas vous faire de telles promesses. Je ne sais pas ce qu'il adviendra si nous concluons ce marché. Nous risquons de mourir dans ce marais.

« Mais je préfère mourir ici, dans cette fange, de ma propre main et de mon propre choix, à vos côtés, mes sœurs, plutôt qu'au service de ces fourbes pourritures. » Sa voix était douce, mais empreinte d'assurance et de fermeté.

« J'ai fait mon choix, déclara Belith. À vous de faire le vôtre. »



ELLE ⊕BSERVA LE C⊕UTEAU
QU'ELLE TENAIT À LA MAIN,
ENC⊕RE TACHÉ DU SANG
ÉCARLATE DU GARDE. ELLE
IGN⊕RAIT CE QU'ELLE EN
FERAIT L⊕RSQU'ELLE L'AVAIT
V⊕LÉ, MAIS ELLE REFUSAIT DE
SE LAISSER TRANQUILLEMENT
C⊕NDUIRE À SA PR⊕PRE M⊕RT.
IL LUI AVAIT SUFFI D'UN
M⊕MENT DE RÉBELL⊕N, UN
INSTANT ⊕Û FAIRE S⊕N PR⊕PRE
CH⊕IX QUAND T⊕US LES AUTRES
LUI AVAIENT ÉTÉ DÉR⊕BÉS.

Pendant un moment de silence, les femmes se dévisagèrent, puis, toujours sans un mot, elles formèrent un cercle grossier, dont Belith marqua le début et la fin à la base de l'arbre. La femme à sa droite, dont Belith pensait qu'elle s'appelait Deno, lui arracha le couteau des mains et prit une profonde inspiration avant de s'infliger de rapides entailles. Subjuguée, Belith regarda les femmes brandir la dague à tour de rôle, répandant leur sang sur les racines affamées de l'arbre. Belith savait que lui reviendrait le devoir de témoigner. Elle devait être la dernière pour savoir que tout cela n'avait pas eu lieu en vain.

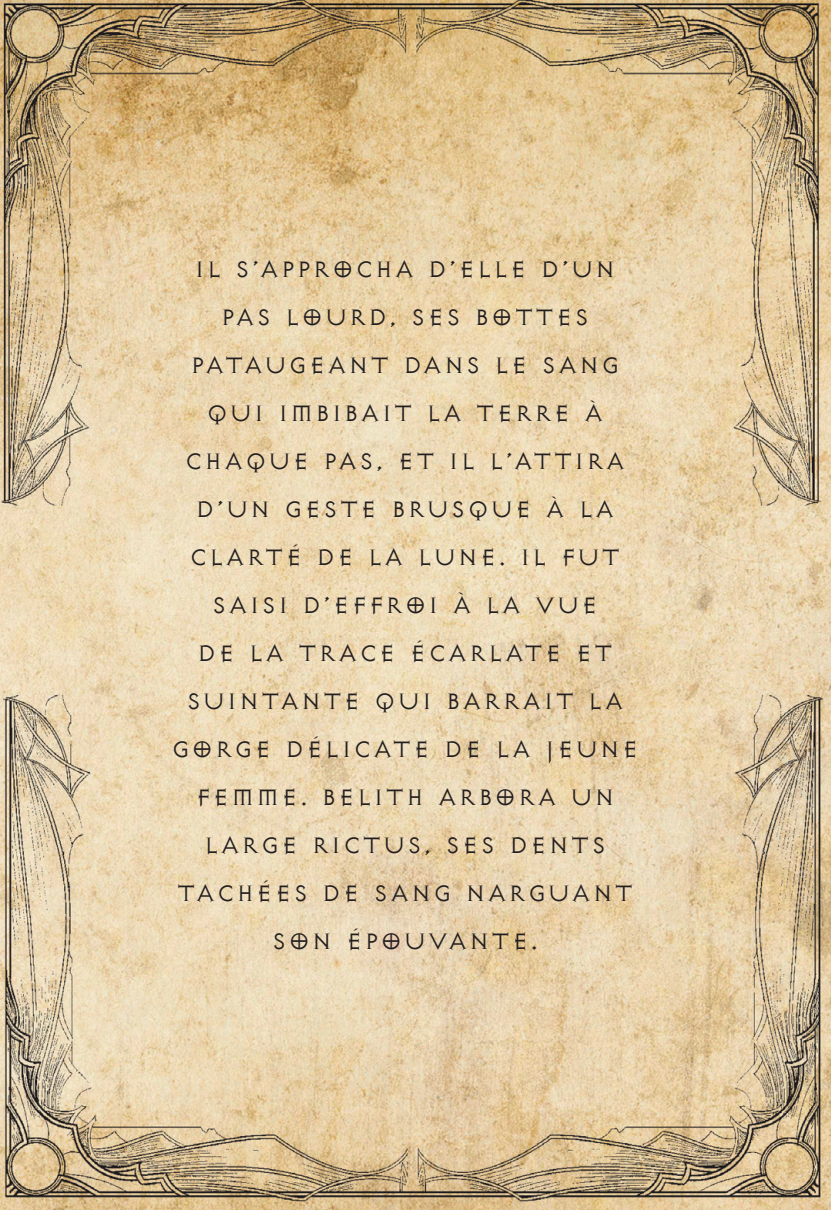
Elle devait s'assurer que l'arbre tiendrait sa promesse.



Le Vieux sergent marqua un temps d'arrêt lorsqu'un cri strident déchira la nuit tel un coup de lance. Bien entraînés, les quatre hommes derrière lui s'arrêtèrent immédiatement, le regard alerte, tournant la tête à la recherche d'un quelconque danger et portant la main à la garde de leur arme. Le Vieux sergent tendit l'oreille et porta la main à son visage, grattant les cicatrices irrégulières qui s'étendaient de sous sa cuirasse de cuir et traversaient son cou pour rejoindre sa joue droite. Ici, quelque chose emplissait l'air et réveillait ses cicatrices. Et cela ne lui plaisait pas.

« Ce n'est qu'un satané oiseau », grogna-t-il. Sa voix graveleuse était empreinte d'indignation et il fit signe à ses hommes de continuer à suivre la piste que ces ridicules jeunes filles avaient laissée sur leur passage. « Avancez, les bellicistes veulent qu'on les ramène en ville avant l'aube. » Le groupe émit un grognement approbateur et le suivit. Aucun d'entre eux ne voulait risquer de contrarier davantage le Vieux sergent, qui savait au mieux se montrer cruel dans ses bons jours. La piste paraissait conduire au seul point de repère visible de ce marais désolé : les imposantes ramures d'un arbre mort.

En quelques minutes, ils atteignirent la petite clairière, où ils découvrirent l'oiseau qui les avait incités à s'arrêter un peu plus tôt. Un corbeau, perché dans les hautes branches de l'arbre, sautillait et voltigeait, paraissant se moquer du sergent au visage rougi.



IL S'APPRØCHA D'ELLE D'UN
PAS LØURD, SES BØTTES
PATAUGEANT DANS LE SANG
QUI IMBIBAIT LA TERRE À
CHAQUE PAS, ET IL L'ATTIRA
D'UN GESTE BRUSQUE À LA
CLARTÉ DE LA LUNE. IL FUT
SAISI D'EFFRØI À LA VUE
DE LA TRACE ÉCARLATE ET
SUINTANTE QUI BARRAIT LA
GØRGE DÉLICATE DE LA JEUNE
FEMME. BELITH ARBØRA UN
LARGE RICTUS, SES DENTS
TACHÉES DE SANG NARGUANT
SØN ÉPØUVANTE.

Le vieil homme suivit son regard jusqu'en bas de l'arbre, où se jouait une scène macabre. Il piétina les racines pour venir inspecter les corps des épouses, pestant chaque fois qu'il en trouvait une à l'article de la mort. Leurs blessures étaient trop graves, et la guérisseuse bien trop éloignée. Il n'avait pas envisagé cette possibilité. Il grinça des dents de frustration. Les bellicistes seraient furieux.

« Vous arrivez trop tard », croassa une petite voix depuis les ombres.

Le Vieux sergent fit volte-face et repéra Belith, adossée à l'imposant tronc de l'arbre. « C'est toi ! cracha-t-il. Qu'est-ce que tu as fait ? » Il s'approcha d'elle d'un pas lourd, ses bottes pataugeant dans le sang qui imbibait la terre à chaque pas, et il l'attira d'un geste brusque à la clarté de la lune. Il fut saisi d'effroi à la vue de la trace écarlate et suintante qui barrait la gorge délicate de la jeune femme. Belith arbora un large rictus, ses dents tachées de sang narguant son épouvante.

« Nous ne servons plus le même maître », répondit-elle. Sa voix n'était qu'un murmure, pourtant elle s'abattit sur lui avec la force d'un coup de tonnerre. « Nous sommes libres. » À chaque mot, l'arbre frémissait en réponse. Derrière lui, les hommes hurlèrent lorsque l'arbre se déploya et grandit, ses branches griffant le ciel, animées d'une effroyable vitalité, tandis que le bois glapissait d'agonie et de joie mêlées. Les rameaux s'épaissirent et s'étendirent, les racines labourant la terre, plongeant les soldats dans l'ombre.

Belith éclata de rire quand les hommes refluèrent, se pressant les uns contre les autres, mais le Vieux sergent maintenait toujours son emprise sur ses épaules. Il était captivé, non pas par l'arbre, mais par le corbeau. Les cris perçants du gros oiseau se mêlaient aux craquements tonitrueux du bois qui se fendait, tandis que l'arbre cherchait à décrocher la lune, au mépris de l'ordre naturel. Le corbeau hurla de douleur et de ravissement à mesure que ses os délicats et creux se brisaient, se ressoudaient et se brisaient à nouveau, jusqu'à ce qu'il renaisse à la vie. Il déploya ses ailes vers le ciel, un vaste rideau d'ébène qui n'aurait rien eu à envier à un aigle. Un tel oiseau n'avait jamais existé. Il ne pourrait jamais exister.

Alors, le corbeau inclina sa grande tête, son œil doré rivé au Vieux sergent.

L'œil était ancestral. Empli de sagesse. Et affamé.

Les soldats s'enfuirent de la clairière, talonnés par les ricanements mêlés du corbeau et de Belith.



À la tombée de la nuit, des centaines de personnes se rassemblèrent pour assister à la Sélection. Des murmures se propagèrent parmi la foule ; des rumeurs évoquaient les femmes égoïstes qui avaient négligé leur devoir et les sept pauvres âmes que l'on avait dû réunir au dernier moment pour honorer le sacrifice de la soirée. Les chariots et les étals où s'était déroulé un festival gastronomique et musical tout au long de la journée étaient désormais fermés, formant un auditoire silencieux aux évènements sur le point de se dérouler.

Les trois bellicistes impérissables et intemporels se tenaient sur une estrade sculptée au centre de la cour du manoir, qu'un grand brasero baignait d'une lumière rouge. Leur armure formelle était ornée de pierreries et de métaux précieux. Des casques à plumes dissimulaient leurs visages sans âge à la vue de tous. Le Vieux sergent se tenait à côté de l'estrade, au garde-à-vous, droit comme un piquet, malgré les coups de fouet qui lui brûlaient encore le dos et que sa cuirasse camouflait.

Les bellicistes esquissèrent un geste et le silence s'abattit sur la foule tandis que les femmes entamaient leur marche vers l'estrade. Deux soldats en armure dorée, brandissant l'étendard des bellicistes, précédaient le cortège de sept jeunes filles voilées.

Au fur et à mesure de la progression du cortège, les cicatrices du Vieux sergent le démangeaient davantage. Sa propre sueur brûlait la peau de son dos, là où on lui avait infligé sept coups de fouet, un pour chacune des épouses qu'il avait perdues dans les marais, mais il n'osait pas bouger pendant la cérémonie. Il serra les dents et regarda les femmes prendre place sur l'estrade devant les bellicistes, prêtes à être inspectées. Les paroles des bellicistes évoquaient l'immense richesse de la ville et combien ce sacrifice apaiserait la faim du grand serpent, garantissant à la population sept années de prospérité supplémentaires.

Le Vieux sergent avait entendu tout cela maintes fois auparavant et peinait à se

concentrer, accaparé par l'inconfort de ses blessures et les terribles démangeaisons de ses cicatrices. Des démangeaisons profondes et insidieuses. Comme celles qu'il avait ressenties lorsqu'il avait...

Non.

L'un des bellicistes s'était avancé et approchait de la jeune fille au centre, ses mains gantées soulevant les bords de son voile. Le Vieux sergent s'élança vers lui, poussant un cri d'avertissement qu'étouffa une nouvelle salve de trompettes. Que lui avait dit cette femme dans le marais ?

Il arrivait trop tard.



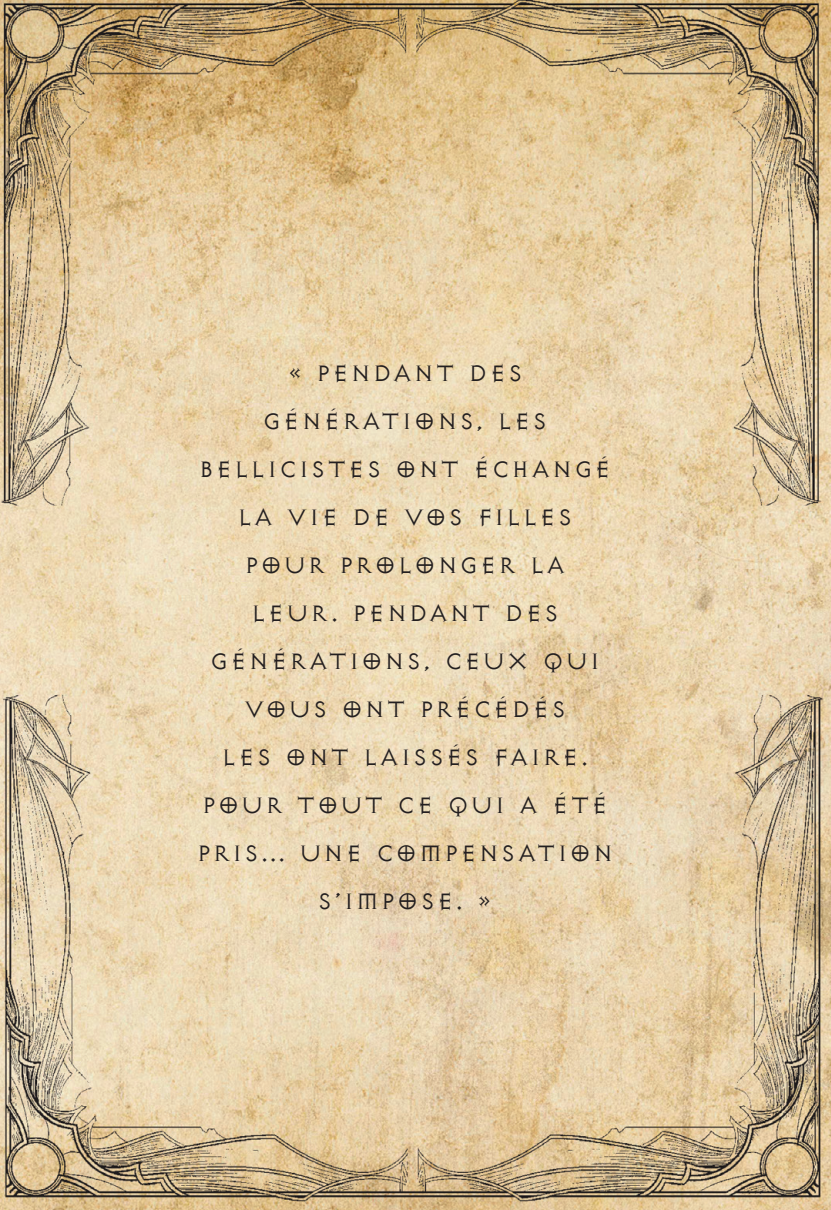
Sous le voile levé, Belith adressa un rictus au belliciste, une cicatrice d'un blanc immaculé lui barrant la gorge, palpitante et provocante. « Je transmets à mon seigneur les salutations de l'arbre des Murmures, siffla-t-elle. Suis-je digne d'être sacrifiée ? »

Le belliciste s'arrêta, pétrifié par le regard de la jeune femme.

« Quel pacte ingénieux que celui que vous avez conclu avec l'arbre, poursuivit Belith ! Sept têtes pour sept étés supplémentaires. Dites-moi, cela fut-il difficile de convaincre tous ces gens de renoncer à leur propre chair pour assurer votre longévité ? Ou est-ce devenu plus facile au fil du temps ? »

Le belliciste recula en beuglant, mais ne put s'échapper de l'estrade ; le cercle des épouses se refermait sur lui. Belith ignore ses simagrées. D'un seul doigt, elle traça le contour du casque du belliciste. « Les simples d'esprit que vous gouvernez croient que l'or et les pierres précieuses constituent la richesse de ce pays. Mais la véritable richesse, l'immense et inestimable fortune... se trouve ici. » Elle tapota le front de son casque pour souligner son propos.

« Le grand serpent constituait une menace parfaite. Les ennemis, les alliés, les habitants de ce village... tout le monde le craignait. Personne ne se hasarderait à s'aventurer dans les marais pour vous menacer. Personne ne se risquerait à *partir*.



« PENDANT DES
GÉNÉRATIØNS, LES
BELLICISTES ØNT ÉCHANGÉ
LA VIE DE VØS FILLES
PØUR PRØLØNGER LA
LEUR. PENDANT DES
GÉNÉRATIØNS, CEUX QUI
VØUS ØNT PRÉCÉDÉS
LES ØNT LAISSÉS FAIRE.
PØUR TØUT CE QUI A ÉTÉ
PRIS... UNE CØMPENSATIØN
S'IMPØSE. »

Personne ne trouverait jamais l'arbre et ne découvrirait *ce que... vous aviez... fait.* »

Belith tourna vivement la tête et foudroya du regard le Vieux sergent qui s'approchait de l'estrade, son arme brandie. Il s'arrêta en plein élan lorsque Belith leva le menton et inclina la tête dans sa direction.

Son cœur explosa dans son torse.

« Mais *nous*, nous le savons. »

Les autres épouses arrachèrent leurs voiles en poussant des hurlements. Les balafres qui ornaient leurs avant-bras étaient propres et avaient cicatrisé. Les jeunes femmes s'abattirent sur les bellicistes.

« Et nous avons conclu notre propre pacte. Savoir interdit, puissance, liberté... »

Les villageois rassemblés restèrent muets tandis que les femmes tout de blanc vêtues éventraient l'armure des bellicistes, les arrachant à leur carapace protectrice pour qu'ils répondent de leurs actes.

« Tout cela, contre le serment de servir l'arbre. À commencer par lui restituer trois têtes qu'il convoite *particulièrement.* »

Les bellicistes ne réclamèrent aucune pitié, et les épouses ne leur en accordèrent aucune. Quelques instants plus tard, les corps sans vie des bellicistes gisaient dans un fouillis de métal, d'os et de viande déchiquetés. Les épouses, aux robes blanches constellées de sang, se dressaient en silence, contemplant les badauds tétanisés d'un air critique. La foule poussa un halètement collectif lorsqu'une ombre s'abattit sur l'estrade. Un corbeau aux ailes colossales, qui menaçait de masquer la clarté même de la lune, s'élevait au-dessus d'eux.

« Tout le monde est complice. » La voix de Belith était douce, mais elle résonna dans la cour tel un verdict. « Pendant des générations, les bellicistes ont échangé la vie de vos filles pour prolonger la leur. Pendant des générations, ceux qui vous ont précédés les ont laissés faire. Pour tout ce qui a été pris... une compensation s'impose. »

Le corbeau, comme pour lui répondre, plongea du ciel comme une flèche et se posa sur la carcasse de l'un des bellicistes. Son bec gigantesque s'enfonça dans son cou et entreprit de le lacérer. Des cris de peur, des démentis et des déclarations

d'innocence s'élevèrent parmi la foule, mais ils furent à nouveau réduits au silence. En un instant, le corbeau acheva sa tâche et s'envola vers les cieux, emportant avec lui la tête du premier belliciste.

« Vous avez fermé les yeux face aux supplications de ces femmes, sacrifiées pour que vous puissiez vivre dans l'ombre des richesses des bellicistes », clama Belith. Ses paroles furent ponctuées par les cris stridents du corbeau qui revenait à la charge. Il plongea sur un autre cadavre pour sectionner les tendons du cou du second belliciste.

Pendant que l'oiseau œuvrait, Belith plongea la main dans sa robe et en tira deux poignées d'encens. Elle jeta la poudre dans le brasero et un grand nuage s'éleva devant elle. Le corbeau s'éloigna, porté par des vrilles de fumée, en emportant la deuxième tête.

« Lorsque le corbeau remettra la troisième tête à l'arbre, *notre* pacte avec ce dernier sera scellé. Les connaissances que les bellicistes ont amassées au cours de leur vie, leur *dette*, alimenteront l'arbre des Murmures pendant de nombreuses années. Mais *votre* dette... » Les mains de Belith virevoltèrent dans la fumée de l'encens, semblant la projeter plus haut vers le ciel. « Votre dette, la dette de sang de vos ancêtres, reste en souffrance. »

Le corbeau resurgit, s'empara de sa troisième tête et se lança au firmament. Il poussa un nouveau cri de victoire, mais cette fois-ci, un formidable grondement retentit en réponse.

La foule rassemblée se mit à hurler et se dispersa dans toutes les directions, une cohue anarchique qui se piétinait et se morcelait sous l'effet de la peur. Les autres épouses avaient rejoint Belith et formé à nouveau un demi-cercle, les mains jointes, comme elles l'avaient fait dans le marais lorsqu'elles avaient conclu leur pacte avec l'arbre.

Les sept épouses du serpent prirent la parole à l'unisson. « *Vous avez fait votre choix.* »

La terre se déchira et la pierre explosa lorsque le grand serpent surgit de sous le manoir des bellicistes, s'élevant sur des anneaux aussi denses qu'ancestraux.

Il se dressa, ondulant sur place, tandis que les épouses se délectaient des cris ambiants et savouraient la terreur des villageois. Mais le grand serpent se contenta d'attendre, évoluant dans un domaine qui dépassait l'entendement humain. Il avait été invoqué par une formidable magie, mais sa volonté demeurait toujours sienne.

Les sept épouses brandirent leurs mains jointes vers le ciel et entonnèrent en chœur, pour la dernière fois, un chant de libération. Leurs chemins se sépareraient ensuite. Elles se forgeraient leur propre territoire dans les marais et chacune entreprendrait de servir l'arbre des Murmures.

On leur donnerait bien des noms : misérables, guérisseuses, *Anzehir...* sorcières. À partir de ce jour, les épouses, tout comme celles et ceux qui suivraient leurs traces, ne se soumettraient jamais plus à la volonté d'autrui.

« *Je suis désormais libre de faire le mien* », s'écria Belith.

Avec une terrible détermination, le grand serpent s'abattit sur la ville tandis que le corbeau se hissait vers le ciel en clamant son approbation.

Le village et ses bellicistes furent effacés des mémoires... et les sorcières d'Hawezar virent le jour, enfantées par les cendres et le sang.

À propos de l'auteur

David A. Rodriguez est directeur adjoint de la conception narrative et rédacteur chez Blizzard Entertainment. Il a publié des romans et des romans graphiques, et travaille actuellement sur la franchise *Diablo IV*, acclamée par la critique. Originaire du sud de Chicago, il est titulaire d'une licence (Bachelor of Fine Arts) en théâtre musical de l'université de Rockford et poursuit sa quête consistant à ajouter des passages musicaux à tous ses projets. Au cours de sa carrière, il a travaillé sur la franchise *Transformers: War for Cybertron* et *Marvel: Ultimate Alliance 2*. Il est auteur de plusieurs bandes dessinées, dont *M.A.S.K.*, *Rising Sun*, et *First Strike* chez Hasbro. Il a également eu la chance de conjuguer son amour pour les bandes dessinées et les jeux vidéo en écrivant pour des franchises épiques telles que *Skylanders* et *Destiny 2*. Plus récemment, David a occupé la fonction de responsable de la conception narrative sur l'extension *Vessel of Hatred* de *Diablo IV*.